

pour un roi, une reine ou une impératrice et sont allés frapper au guichet du Louvre avant d'entrer à Bicêtre?

Nous pouvons citer comme exemple Gérard de Nerval, devenu amoureux fou de la reine Victoria; Arsène Houssaye a raconté jadis cette étonnante histoire que j'abrègerai; correspondant d'un journal de Paris, il avait été envoyé à Londres pour assister aux cérémonies du sacre de la future impératrice des Indes. Or, voici que, placé aux premiers rangs pour voir passer le cortège royal, le poète recueillit un long regard de la princesse. Il n'en fallait pas davantage pour bouleverser cet être romanesque; plus de doute... jamais coup d'œil aussi significativement amoureux n'avait troublé sa cervelle. Il était aimé de la reine!... lui un simple écrivain!... gentilhomme, il est vrai... mais enfin de petite noblesse et, de plus, un Français... Qu'allait devenir la France après pareille aventure? Qu'allait penser l'Europe diplomatique si leur union était célébrée? Ou s'il s'agissait d'une union morganatique; même moins encore, s'il allait jouer le rôle d'un favori de Raleigh, du comte du Sussex, de quelles embûches, de quelles jalousies n'allait il pas être l'objet?... Le plus sage était de fuir et pour ne pas courir le risque de brouiller la France et l'Angleterre, voilà Gérard de Nerval qui s'embarque pour l'Allemagne et se met à parcourir les bords du Rhin.

Mais là-bas son obsession amoureuse n'abandonne pas l'auteur de la "Bohème galante" et voici comment M. Paul Ginisty raconte la suite de cette aventure:

"Un jour qu'il se trouvait dans une auberge où rôtissait une oie superbe, il la réclama pour son dîner. —Impossible! dit l'hôte, c'est une pièce retenue.—Par qui? demanda Gérard.—Par une dame de qualité.—Une dame de qualité?" Et il devint songeur. Un instant après, il rimait sur une de ses cartes quelques vers charmants où il demandait à l'inconnue, avec la belle hardiesse que pouvait lui donner son exaltation, la faveur de partager son repas.

"Les vers furent trouvés jolis par la voyageuse, qui n'était peut-être pas, du reste, d'une vertu bien farouche. Gérard soupa avec elle. Au moment de la quitter, il la supplia, avec cette grâce de gentilhomme qu'il garda jusqu'à la fin, de lui faire connaître au moins son petit nom. L'inconnue se mit à rire et accéda à son désir: "Je m'appelle Victoire!" dit-elle.

"—Victoire! s'écria Gérard, etupéfait. Et voici son imagination qui se met à trotter de nouveau. Comment ne s'est-il pas aperçu que c'était la reine d'Angleterre! Plus de doute: elle l'a suivi; "elle sera désormais toujours sur ses traces..."

"Il s'enfuit encore. Une année se passa. Il n'y a malheureusement plus de doutes à avoir sur l'état mental du poète. Il est en traitement chez le docteur Blanche. Là, il revoit la reine dans toutes les personnes qui passent; il croit même qu'elle